

La vraie valeur de l'existence

Une histoire-fiction pas si drôle pour l'An Neuf



PAR PHAN VĂN TRÙNG JJR 64

Un groupe de vieux amis se retrouvent au café « **Les Marronniers** » ce premier de l'an. Voici des années qu'ils se retrouvent toujours au même endroit aux heures importantes de la vie. Ils ont simplement besoin de se voir de temps en temps. Un petit verre de l'amitié. Une complicité qui se renforce au fil du temps. Parfois, le besoin de s'arrimer les uns aux autres dans un monde de solitude. Parler pour s'écouter, et écouter pour se parler. Un arrêt salutaire pour réfléchir en voguant sur l'immense mer des incertitudes.

Mais ce premier de l'an 2013 est un jour plus spécial que les autres fois car Mậu, le chef de bande va leur présenter un type qu'on n'a pas l'habitude de rencontrer souvent. On dit de ce type qu'il est un guru, en quelque sorte un envoyé de Dieu apportant des réponses simples et directes à des questions compliquées.

Cette fois tout le monde est là, les présents répondent bien présents.

Pour rien on ne pourra pas la manquer, une telle réunion du début de l'année !

* * *

- Je vous présente Pétrus, dit Mậu tout de go. Mậu est le doyen du groupe.

- Pétrus est notre focus d'aujourd'hui. Je remercie Pétrus de venir à notre rencontre. Pour tous les amis ici présents, Pétrus vient rarement en Europe. La plupart du temps, il vit au Népal, à Katmandu.

- Bonjour à tous. Très heureux de vous rencontrer en ce premier de l'an dit Pétrus

- Pétrus a accepté de venir partager nos doutes et nos inquiétudes dit Mậu. Qui veut parler le premier ?

- Moi, dit Khê. Salut Pétrus. Avez-vous cru en la fin du monde annoncée pour le 21 décembre de l'année dernière ? Est-ce une apocalypse serait un jour possible, envisageable, acceptable tout au moins à l'esprit?

- Salut Khê, dit Pétrus. Non, comme la majorité des gens, je n'y croyais pas. Il ne faut pas y croire. Je vais vous dire franchement, si le dernier jour devait survenir un jour l'humanité aurait reçu des signes pendant une très longue période, des signes forts de nature climatiques, des perturbations de la lumière et du temps, des soubresauts mesurables de la planète notamment au niveau de son champ magnétique, des manifestations visibles de la faune et de la flore, bien plus sensibles que notre race humaine aux changements, bien plus douée pour anticiper un éventuel bouleversement de grande ampleur. Il est probable qu'à la date d'une telle éventualité la planète Soleil sortirait de sa course, et la planète Lune ferait des zigzags.

Pétrus poursuit : par contre l'humanité entière semble vouloir la fin d'Un Monde. Sur ce plan il est vrai que le comportement des humains est en train d'atteindre les limites absolues de l'inadmissible. Lorsqu'on est en train de lire un journal électronique et tout d'un coup l'iPad clignote, l'on apprend qu'un fou est en train d'envoyer des rafales de mitrailleuse sur des enfants voire des bébés, on se dit que la race humaine doit se trouver au bord d'une folie. Même les bêtes les plus sauvages ne font pas ça, on ne tue pas ses semblables. Et ce n'est pas un fait isolé.



Le fou suédois, c'était il y a quelques mois, avec près de cent morts à l'addition. Au niveau même des Etats, la même logique, la même folie. Assad mitraille joyeusement son propre peuple et voudrait même le décimer massivement à l'arme chimique, quelques mois après Khadafi, quelques décades après la rageuse utopie de Pol Pot, lequel, on s'en souvient a envoyé pas moins de la moitié de son peuple à l'exécution sommaire. La folie était générique, elle serait devenue génétique.

- Pétrus s'arrêta un instant puis poursuivit : Dans le monde d'aujourd'hui plus personne n'est pris ni de surprise ni de panique si un beau matin, on découvre deux bébés en gelée dans le frigo chez soi. On se bornera à appeler les pompiers, on change de frigo et l'affaire est froidement réglée. Simple ? non, simpliste ! Le monde serait-il déjà en enfer ? Ce qui serait une certitude c'est que l'humanité a atteint les limites de l'extrême. Satan a gagné. Mon cher Khê, dit Pétrus, ai-je répondu à votre préoccupation ? Fin du monde, Non ; changer de monde, Oui ! C'est du reste vraisemblablement l'espoir des Mayas lorsqu'ils établissaient prémonitoirement leur calendrier. Mais espoir n'est pas espérance !

* * *

Mậu donna ensuite la parole à Nghiêp.

- Salut Pétrus. Si des Martiens venaient chez nous ils pourraient immédiatement faire la remarque : votre Terre pue Sexe et Argent. Parlons donc Sexe, dit Nghiêp sur un ton ironique. Rajouta t-il, l'argent peut acheter le sexe, comme tout aussi bien le sexe s'impose à l'argent. Liés comme deux frères jumeaux.

- Salut Nghiêp dit Pétrus. Le Saint Père m'envoie pour faire part aux Terriens de ses doutes et ses craintes. Lorsqu'il avait créé le monde, il avait utilisé la tentation sexuelle comme une incitation à peupler la planète. Bien lui en avait pris. Dans les années 1950, la planète atteignait son premier milliard d'humains, on commença enfin à bien peupler le Pôle Nord, Sud, la Sibérie, les déserts de Gobi, du Sahara... Cependant, la chose imprévisible survint dans les années 60 et 70, un vent libertaire souffla de par le monde. Les mâles et les femelles commençaient à copuler rageusement tout en chantant l'amour libre. D'une époque autrement prude on se jeta dans la révolution sexuelle, on laissa libre cours aux pulsions et à l'explosion des sens. Et voilà, on fit beaucoup beaucoup de gosses. Constatant l'étendue du désastre, le Bon Dieu inventa le rétrovirus du Sida. Rien n'y fit ! On baisa de plus belle. L'humanité aurait mis plus de deux cents siècles pour fabriquer son premier milliard d'humains. Il ne lui aurait fallu que quelques dizaines d'années pour en faire dix fois plus. C'est monstrueux, le Vieux Père est catastrophé. Je vous l'assure, là-haut, le Vieux Père est réellement catastrophé car ça baise de tous les côtés à la fois. Sens dessus-dessous, on fabrique des bébés, on en trouve même de nos jours dans les poubelles, en général en face des églises.

- Oui, et alors ? dit Nghiêp encore plus ironique. Que ne voit-on que du mal au sexe ? Si ce plaisir simple de la vie était enlevé au peuple, que ne lui restera-t-il comme joies ?

Pétrus poursuit : pire, la catastrophe ne vient pas du Sexe proprement dit, mais de la surpopulation et des nouvelles valeurs humaines qui en découlent automatiquement, valeurs dont le Bon Dieu n'avaient pas anticipé ni leur effondrement si vite et si fort ni leur prosaïque remplacement par des perceptions franchement tordues et vicieuses.

* * *

Tuyén prit la parole.

-Salut Petrus, salut Mậu. Merci pour ce sommet impromptu. Sans vouloir vous voler la parole, je suis en effet atterré de constater un comportement biologique nettement modifié depuis que les Terriens ont atteint les six milliards. Et l'on nous promet 10 milliards pour bientôt. D'abord l'aide aux déshérités commencerait à diminuer. Qu'ils meurent un peu, beaucoup, passionnément feraient un peu de place n'est ce pas. Voire, en Chine on tue même les bébés filles, à cause de la limitation du nombre d'enfants et du rôle dissymétrique des 2 sexes.

- C'est tout à fait cela même, enchaîna Pétrus. A noter que dans le même temps on sauve sans sourciller des bébés phoques et des bébés pandas, et pour cause, ceux-ci sont nettement moins nombreux ! Les pratiques sociales ont également évolué dans le même sens : On avorte plus facilement, contre le gré des églises de toutes les religions. On incinère de plus en plus automatiquement pour faire de la place, on plaide pour l'euthanasie de plus en plus prématurée. On désacralise l'utilisation des organes, des cellules humaines pour fabriquer des produits de grande consommation. A mort les morts, oserais-je dire. C'est déjà du cannibalisme en pièces détachées. Sous le couvert de plus d'humanité et d'éthique, on respecte de moins en moins la personne humaine. Et pour cause, la surpopulation fait qu'une vie humaine est moins chère que dans le passé. Elle ne vaudrait plus grand-chose dans beaucoup de pays ! A comparer le respect qu'ont les tribus et peuplades pour le cadavre de

leurs ancêtres on pourrait avoir honte. On est confondu de voir avec quelle simplicité nous autres gens modernes expédient nos morts : faire disparaître vite fait, bien fait, et on n'en parle plus.

- Cannibale ? questionna Tuyén

- On ne mange pas encore ses semblables. Pas encore. Mais on se tue entre nous abondamment. Inconsciemment et depuis peu, sciemment !

- Sciemment ? Vous le croyez vraiment ?, demanda Mâu.

- Réfléchissez, depuis quelques années, des labos pharmaceutiques qui pendant des décades ont vécu largement sur les subventions et les assurances sociales diverses, dans une nécessité absolue de redresser leurs actions déclinantes en bourse nous sortent des maladies les plus diverses, tel que la grippe de volailles, le SARS, etc.... Et le monde entier de s'empresse à acheter leurs médicaments, comme par hasard déjà prêts à l'emploi. Après avoir encaissé de monstrueux profits, redressé les comptes et les graphiques boursières, tout d'un coup ces maladies disparaissent définitivement et ne réapparaissent plus, tiens tiens. Si ce n'est pas suspect qu'est ce que ca serait ? Des maladies graves, des virus inconnus dont les antidotes apparaissent instantanément et qui disparaissent lorsque la bourse remonte, aurait-t-on besoin de plus de preuves ?

* * *

Mâu donna la parole à Giàu .

- Pétrus, voici Giàu, le penseur et philosophe de notre groupe.

- Salut Pétrus, Giàu fit un geste amical de sa main aux longs doigts. Je suis troublé par la montée de la violence. L'être humain mérite qu'on lui laisse la paix dans la douceur de vivre n'est ce pas. La violence ne devrait pas exister dans notre monde qu'on voudrait pacifique.

- Je vous écoute avec intérêt Giàu. Ecoutez tous, ce sujet a été un long débat que j'ai soulevé auprès du Saint Père. Le Père n'est pas d'accord avec vous Giàu ! Il se satisfait que le monde soit tel qu'il est. Oui, tel qu'il est.

- Ah bon ? disent-ils tous en chœur. Le Père serait-il vraiment du côté de la violence ?

- Ce n'est pas exactement comme cela qu'il faut comprendre, mes amis dit Pétrus. Ecoutez moi d'abord, vous réagirez ensuite. Le Père me rappela plusieurs principes qui doivent régir le monde, afin de conserver son équilibre, en particulier celui entre le Yin et le Yang. Il y a Paix, donc il y a aussi Guerre. Il y a douceur, il y a donc également brutalité. Il y a calme, il y aura aussi tumultes et bouleversements. Yin et Yang doivent aller ensemble en bonne balance. Le Père m'a chargé de vous transmettre ce premier message. Les humains sont devenus des mollusques. La violence se chargera de les remuscler. Depuis un siècle de progrès, les humains se vautrent dans un confort toujours amélioré, protégé par l'Etat Providence, mais sans jamais produire d'effort. Ils contractent toute sorte d'assurances, pour leur santé, leur maison, leur travail, leur voiture, leurs enfants, dans le souci de s'épargner tous les risques. Le risque, qui rappelons-le est inhérent à la vie est devenu au fil des siècles une chose choquante, haïe, inacceptable. Le Père ne cautionne pas cette compréhension déviée de la vie. Un bébé tigre, un bébé cheval, un bébé lièvre, un bébé tortue, un bébé fourmi, abeille, serpent, quoi d'autres encore, tous les bébés animaux courent le risque de leur vie à chaque instant dès leur naissance. Le Père pense que l'humain doit assumer au même titre.

- Et la civilisation alors ? dit Giàu. Ce n'est pas la peine d'être des humains si on doit vivre comme des bêtes.

- Ouais, j'ai dit la même chose au Père. Il me répondit que Adam et Eve savait marcher pieds nus dans la jungle, éviter des serpents, les crocodiles et les panthères, labourer des champs à la force de leur poignet. Il cite des humains douillets d'aujourd'hui qui s'achètent des chaussures les plus galbés et les plus confortables pour finalement toujours avoir mal aux pieds. Des gens qui ne travaillent pas, qui volent, qui profitent du travail des autres. Des gens qui, pire que les moutons sont à la fois lâches et paresseux, nuls, idiots, crétiens et mous à la fois. Le Père n'a pas mâché ses mots : il n'y a pas de place pour ces gens là dans le monde que j'ai créé ! Et puis le Père me fit remarquer que les humains bénéficient déjà d'une faveur unique, celle de se voir dotés d'une intelligence. Qu'ils se débrouillent avec ce que Je leur ai donné, et ne me cassez plus les pieds avec ça !

- Des enfoirés comme nous quoi, fit ironiquement Mâu, des gens qui s'affaissent dans les fauteuils de bars et de cafés. Des gens qui préfèrent bavarder plutôt que d'aller travailler. Le Père ne nous aime pas à ce que nous pouvons voir!

- Assurément ! dit Pétrus. C'est bien cela. Et c'est parce ce que nous sommes devenus faibles que nous trouvons que tout est violent autour de nous. Plus on est peuplé, plus la violence serait nécessaire. Le Père voit la violence des humains comme un contre-balancier indispensable.

- Vlan ! voilà qui est clair. On ne peut plus clair. A la démerde les gars, dorénavant dit Mâu, un peu perplexe.

* * *

- Une dernière question pour Thuyét, dit Mâu.

- Salut Petrus, dit Thuyét, c'est bien beau votre discours, et la loi dans tout cela, le Père ferait-il fi de la Loi ? considère t'il que la notion même de Loi n'aurait plus cours ?

- Il ne s'agirait pas de cela, Thuyét ! Le Père m'a confirmé que l'humanité doit en quelque sorte réviser et repasser son Bac, car au fil des millénaires l'humain aurait oublié trop de fondamentaux. A preuve, que vaut la morale aujourd'hui ? Est-ce que le vocable morale aurait encore un sens ? Que vaut un juge en Chine, en Indonésie, en France, au VietNam, au Japon, aux Etats Unis...Le juge est devenu aussi partie. Une partie pour son intérêt propre, une petite partie seulement pour l'intérêt collectif. Au VietNam, un juge a condamné un adultère à 4 ans de prison ferme pendant qu'un multimilliardaire aux cent épouses, aux milles trafics, coupable chaque minute de multiples crimes contre l'humanité s'en tire pour 6 mois de prison avec sursis avec effaçage de traces dans son casier judiciaire s'il se comportait bien...Une autre entreprise qui a lourdement pollué une rivière au point de rendre malades des centaines de villageois en aval n'écope que de mille dollars d'amende. Voilà pourquoi le Père est en colère.

- Et les lois, questionna Thuyét ?

- Elles ont été fabriquées pour servir les plus forts, leurs rejets, leurs intérêts. Et cela dans tous les pays ! Même au cœur de la démocratie américaine, personne n'a pu renverser une loi absurde donnant à tout un chacun l'accès à la possession d'armes, voire d'arsenaux de guerre. Thuyét, ouvrez vos yeux et essayez de raisonner juste.

- Et les jurys littéraires sont ils vraiment impartiaux ? l'attribution des oscars, des prix Nobel serait elle à l'abri de lobbies puissants ? comment expliquer autrement le prix Nobel de la Paix attribué en 2007 à Alexander Gore, candidat malheureux à la présidence des Etats Unis pour un banal film documentaire sur l'écologie qu'il n'a pas fait de sa main. La vraie raison ne devrait elle pas être recherchée chez George Bush qui lui aurait subtilisé la victoire grâce à la pression exercée par la famille Bush sur la Cour Suprême et qui aurait souhaité proposer une compensation à son rival malheureux ?

- Et parlons-en de la police de tous les pays, si prompte à se poster aux coins des rues pour coller des amendes négociables sur place...la police, protectrice des lois et des citoyens humm !

Petrus rajouta :

-le Père est très en colère contre lui-même parfois ! Ses lois sont contournées. Le monde tel que le Père a conçu devait vivre en équilibre, mais cet équilibre a penché en faveur de crapules financières, des faux avocats, des experts douteux... Et puis, le Père n'a pas prévu un effet pervers, celui de l'émergence de catégories bizarres dans la population. On voit apparaître quantité de gens se considérant au dessus des lois. Signe d'une naissante aristocratie de droit divin non voulue par le Père. Au total qui respecte la loi ? Qui, qui, qui ?

* * *

-Si l'humanité ne réussit pas à passer l'examen du Bac dont on vient de parler, que se passerait-il alors ?

Pétras : le Père a déjà introduit une première dose d'avertissements. Des tempêtes, inondations, tremblements, tsunamis d'amplitudes inconnues jusqu'alors ont tôt fait de balayer des réalisations humaines néfastes au développement harmonieux de la planète voire de la Galaxie. Il semble que les humains soient restés sourds à ces avertissements pourtant fort appuyés. Faire revenir la population à UN seul milliard d'humains ? ce serait pourtant facile, le Père y réfléchit et soupèse !

Poursuit Pétras poursuit : pour le Père la vraie cause des dérives c'est l'absence de luttes. C'est un peu comme une démocratie sans opposition. De ce fait, ne nous attendons pas à un monde plus pacifique, mais au contraire plus secoué. Que les gens meurent, que les pays crèvent, que les continents disparaissent, le Père n'en sera que plus content. La rencontre de l'insécurité transformera les humains et les rendra plus forts, plus armés, comme les indiens d'autre fois dans la Jungle de l'Amazonie. Tant pis si des milliards d'humains soient décimés par les guerres et les maladies.

- Humm dit Mâu, cette alternative ne plairait guère ?

- Tant pis. La survie du monde serait à ce prix. Mes amis, vous ne réalisez pas qu'en ce moment même, nous tous sommes en train de vivre la fin ultime d'UN monde sans garantie de prolongation. Soit l'on accepte l'inéluctable soit on en admet la disparition pure et simple.

-A qui la faute ? je vous le demande. Peut-on reprocher quelque chose au Père ? rajouta Pétras.

Pétras dit au-revoir et s'en alla. Le cœur lourd ou léger, impossible de le deviner. Était-il en mission commandée ? Serait-il un Prophète ? Mâu marmonna une parole d'excuses pour avoir été l'auteur d'une réunion pour le moins

controversée, pendant que ses collègues l'arrosèrent au contraire de remerciements. Illumination, hallucinations ? Tous étaient sonnés.

Après tout, l'Univers est bien grand et bien mystérieux. Et le Père restera leur Père à tous, tout aussi grand que l'Univers. Et eux, les amis du café Les marronniers resteront dubitatifs sur les messages du Créateur?

Croire, comment ne pas croire, comment oser y croire ? N'aura t'on pas enfin saisi que la valeur de l'individu, si gonflée par la civilisation qu'il a certes créée, si enflée par l'orgueil vu de son nombril, ne vaudra que celle d'autres créatures de Dieu : aussi ronflante que le tigre et l'éléphant, aussi vivante que la souris ou la fourmi, aussi résistante qu'un virus ou un ADN, voire, sa valeur ne restera jamais que celle d'un grain de sable perdu dans l'immensité de l'Univers, pour le moins confinée à zéro.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64
pvtruong@hotmail.com